

## CONCILIABULES EN CIRE MINEURE

Cette nuit-là ne fut assurément pas une nuit comme les autres au musée Grévin. Pourtant, dans la journée, rien n'avait laissé présager l'événement extraordinaire dont il allait être le théâtre, alors que, dans leurs pavillons de banlieue, les gardiens avaient depuis longtemps enfilé leurs charentaises pour regarder la télévision.

Dans les salles, tout était silencieux. Les veilleuses de sécurité diffusaient de faibles lueurs verdâtres esquissant les contours flous des ombres cireuses les plus proches. Mais, à minuit tapant, un personnage installé le matin même, à savoir une sublime fée Clochette aux vaporeux et diaphanes atours, leva la baguette que tenait sa main délicate, des paroles mystérieuses s'échappèrent de ses lèvres exquises et le monde de cire statufié s'anima tout soudain en un intense brouhaha de voix, de rires et d'allers et venues.

Elle avait bien préparé son coup, la jolie dame ! Son projet n'était ni plus ni moins que de se laisser conter fleurette, et plus si affinités, par Georges Clooney, tellement beau et charmeur avec ses cheveux poivre et sel, tellement adorable avec son si craquant (c'est Closer qui le dit) sourire.

Mais, toute fée qu'elle fut, elle ne put empêcher Mimie Matthy de se faufiler adroitement entre les appendices abdominaux de Gérard Jugnot et de sir Alfred Hitchcock, puis avec une grande détermination et un incomparable coup de reins, de se jucher sur les épaules du nain Grincheux pour témoigner de sa flamme (et ce n'était qu'un début), au sublime docteur Ross :

-Oh, mon bel Américain, veux-tu que je sois, pour le reste de ta vie, ton fidèle ange gardien ?

Mais le bel Américain n'avait que faire d'un saint protecteur, lui qui, après avoir dégusté deux Nespresso, brûlait maintenant de la seule et irrésistible envie de goûter sans plus attendre aux lèvres délicatement ourlées de l'incomparable Julia Roberts. Il tourna donc le dos à la malheureuse Mimie, qui, de déception, chut de son nain et il se dirigeait droit vers l'objet de sa convoitise quand il vint fracasser son fier visage contre le talon haut levé (techniquement, c'est une extension arrière du pied au niveau des épaules), de Teddy Riner, en train de

décortiquer une prise de judo à l'intention de l'ex-président Sarkozy, pour une fois muet et qui, paraît-il, aurait pratiqué le noble art dans sa jeunesse.

Le pauvre Georges s'étala à son tour et le magnanime Teddy se pencha pour l'aider à se relever, en lui servant moult excuses et réconfortantes paroles. Ce que voyant, Mimie, qui avait recouvré ses esprits, se prit à imaginer je ne sais trop quelle agression (mais on devient facilement angoissé quand on aime) : elle se précipita et agrippa avec une vigueur sextuplée par la rage (mais on enrage vite quand on adore) le dos musculeux de Teddy, sur lequel elle s'acharna de toute la force de ses petits poings en criant : « espèce d'ours, grosse brute qui s'en prend aux plus petits, tu n'as pas honte ? ». Tout cela sous l'œil impavide de ce bon Gustave Eiffel, toute barbe au vent et écoutant le facétieux moustacho-chevelu Albert Einstein, qui tentait de prédire les conséquences de la loi de la relativité sur la survie de sa tour en cas de tornade affectant Paris.

Henri IV, se mêlant à la conversation, félicita chaudement le brillant ingénieur pour son monstre d'acier, mais, apercevant soudain au loin le triste François Ravailac, préféra prendre la poudre d'escampette et se diriger à grandes enjambées vers un groupe compact babillant autour de la blonde Marylin Monroe.

Sans autre forme de procès, il lui proposa de l'enlever sur son fougueux destrier, mais la ravissante, qui avait connu président, ministre et chanteur de charme, ne se laissa pas impressionner et lui signifia cavalièrement qu'elle n'aimait pas les hommes portant la barbe et encore moins les boulotteurs d'ail au kilo. Outré par ces attaques contre sa royale personne et des préférences gustatives qui ne l'avaient pas empêché de faire 18 enfants (et on ne parle ici que des seuls dont l'histoire a eu vent), il prit à témoin François Mitterrand, ancien président de la République française, avec lequel il se savait un goût partagé pour le pouvoir et les dames.

Mais ledit François, auquel le sort avait pourtant beaucoup souri, lui rétorqua sur un ton désabusé que telle était souvent l'ingratitude féminine. Il lui conseilla cependant de tenter sa chance avec Angela Merkel, dont les jambes étaient sans doute moins élancées mais l'esprit beaucoup plus affûté. Cela étant, s'il aimait plutôt les dames chapeautées, il lui suggérerait de préférer madame de Fontenay, dont les goûts en la matière étaient bien plus sûrs que ceux de la reine d'Angleterre, même si son langage était moins châtié. Ladite reine, elle, se plaignait présentement à sir Charlie Chaplin de la tendance de plus en plus marquée de son fils Charles à jouer au guignol.

Bernard Pivot, qui passait par là, demanda à ces illustres personnages s'ils connaissaient l'origine exacte du théâtre de Guignol, ce à quoi le sautillant Jean d'Ormesson, après la désopilante pinte de fou rire qu'il venait de prendre avec Thierry Le Luron, répondit en chantonnant : « Guignol toi-même, Guignol toi-même ! », ce qui, on en conviendra, venant d'un homme de sa distinction, peut paraître bien surprenant.

Profondément mortifié et se demandant quelle mouche avait bien pu piquer celui qui se prétendait son ami, Bernard Pivot se promit de suggérer à Jean-Loup Chifflet, un véritable ami, lui, d'intégrer en bonne place le mot « Guignol » dans la future réédition de son célèbre « 99 mots et expressions à mettre à la poubelle ».

Pendant ce temps, la fée Clochette, qui n'était pour rien dans cette fourberie, avait un problème infiniment plus crucial à résoudre : comment conquérir le cœur, l'âme et le corps du séduisant pédiatre et surtout mettre définitivement sur la touche cette peste de Mimie Mathy, sachant qu'elle ne disposait plus que d'un seul et unique coup de baguette magique (oui, c'est nouveau, mais après tout, j'ai le droit d'écrire ce que je veux !). Alors, transformer sa rivale en paquet de Décolor Stop (lingettes de la marque Eau Ecarlate que, comme chacun le sait, Mimie était et est peut-être encore chargée de promouvoir) ?

Hélas, trop tard, car l'action se précipitait.

Le pauvre Georges avait péniblement réussi à s'extirper de dessous ce poids lourd de Teddy, lequel était tout entier occupé à tenter de décrocher les tentaculaires petites quenottes qui s'agrippaient, avec une force maintenant octuplée, à son kimono. Les reins tout endoloris, Georges Clooney s'était redressé en grimaçant et, d'un coup d'œil, avait pu apercevoir à quelques mètres de là l'intrépide Pretty Woman, qui se faisait raccommoder la couture d'une de ses bottes avec une épingle par le glorieux Patrick Bruel.

Ragaillardi, il entreprit de sinuer entre les différents groupes qui le séparaient de l'objet de sa flamme, s'efforçant d'éviter plusieurs mains, à l'évidence féminines, qui voulaient à tout prix caresser sa barbe de trois jours (invention brevetée Serge Gainsbourg) parce qu'il paraît, c'est du moins ce qui se dit à Hollywood, qu'un tel contact porte bonheur.

La fée Clochette jaugea la situation et l'analyse tactique qu'elle conduisit alors lui assura que, d'un vigoureux coup d'aile, elle pourrait atteindre Georges avant que lui-même ait pu atteindre Julia.

Malheureusement, son envol à la Usain Bolt se heurta à l'implacable réalité d'un assemblage aussi hétéroclite que pétaradant, à savoir Johnny Halliday qui descendait soudain du plafond, chevauchant une Harley-Davidson qu'il avait dénichée on ne sait où, enveloppé d'une épaisse nappe de fumée tricolore, tandis que le grand Mozart lui-même tambourinait à coups de poing redoublés sur les touches de son piano.

Cueillie en plein vol, la pauvre Clochette chuta à son tour, une descente d'une parfaite verticalité. Etourdie, mais étant fée elle récupéra avec une rapidité surprenante, elle jaillit telle une fusée Ariane de la jungle guyanaise. Et là, ô horreur, ô rage, ô Roberts ennemie, elle aperçut à quelques pas Georges, son Georges, et les lèvres sensuelles d'icelui s'approcher fiévreusement, à les frôler, des lèvres sataniques de l'effroyable Julia.

Non ! Elle vivante, jamais cela ne serait ! Le cerveau embrasé de tisons ardents, les yeux lançant des éclairs (des vrais, c'est une fée), et malgré une main que le désespoir et la rage faisaient trembler, elle leva bien haut sa baguette. Mais, elle s'emmêla dans ses formules et incapable de maîtriser les effets de celle qui sortit de sa jolie bouche, elle se figea et figea à nouveau ses infortunés compagnons de cire dans la position où sa maladresse les surprit : Julia et Georges se regardant dans le blanc des yeux mais incapables d'unir leurs lèvres, Johnny en plein ciel sur sa rutilante moto, Mozart des deux mains encastrées dans le clavier de son beau Steinway, Jean d'Ormesson plié en deux, la main droite au niveau de la rate, Mimmie Matthy toujours accrochée au dos de Teddy Riner.

Les gardiens, lorsqu'ils prirent leur service, ne comprirent bien entendu rien à ce tohu-bohu. Les plus incroyables conjectures furent avancées, certains allant même jusqu'à formuler la folle idée d'un complot fomenté par de perfides démons anglais, en l'occurrence les dirigeants du musée de madame Tussauds, voulant déconsidérer leur concurrent pour lui voler sa clientèle.

Bien entendu, le mystère ne fut jamais éclairci. Mais ce qui devait marquer les nombreux visiteurs et la plupart des gardiens jusqu'à leur retraite, c'est le regard bouleversé, indiciblement triste de Bernard Pivot, la bouche ouverte sur un mot qu'un spécialiste en langage labial, après plusieurs semaines d'investigations approfondies, estima être celui de « Guignol ».

